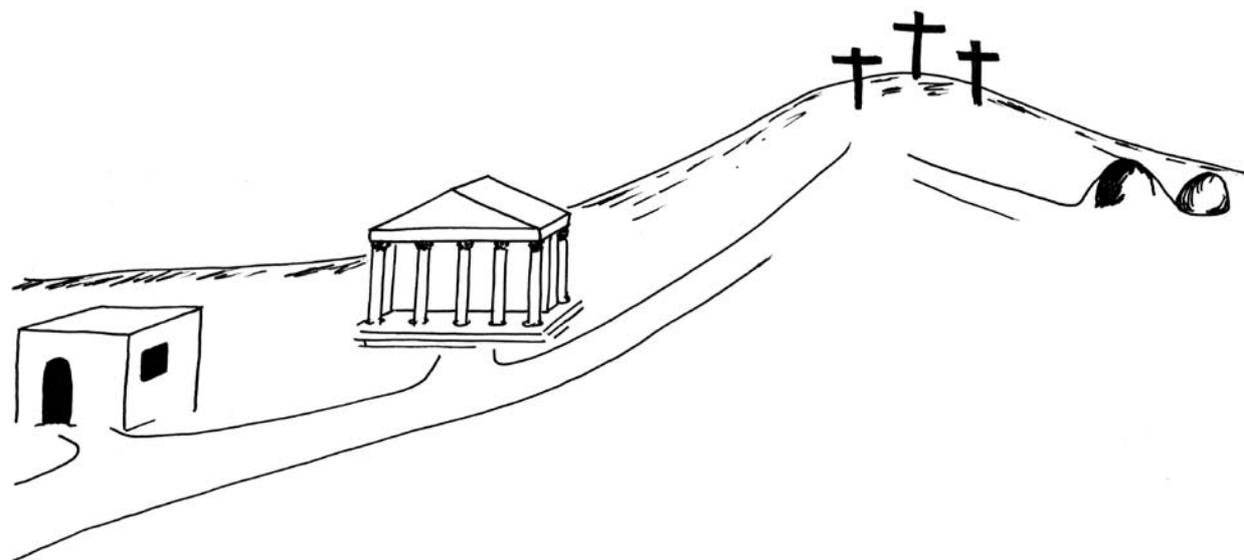


# SEANCE 20 - Ados

## Seul devant la mort





## Marc 14, 32-15,47

Ensuite, ils vont à un endroit appelé Gethsémané. Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici pendant que je vais prier. »

Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean. Il commence à être inquiet et très effrayé, et il leur dit : « Mon cœur est triste jusqu'à mourir. Restez ici, ne dormez pas. » Il va un peu plus loin. Il se jette par terre et il demande à Dieu d'éloigner ce moment de souffrance, si c'est possible. Il dit : « Abba, Père, pour toi tout est possible. Éloigne de moi cette coupe de souffrance ! Pourtant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Jésus revient vers les trois disciples et il les trouve endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force de rester éveillé, même pendant une heure ? Restez éveillés et priez pour pouvoir résister quand l'esprit du mal vous tentera. Vous désirez faire le bien, mais vous n'avez pas la force de résister au mal. »

Jésus s'éloigne encore et il fait la même prière. Il revient vers les trois disciples et les trouve endormis. Ils ne peuvent pas garder leurs yeux ouverts et ils ne savent pas quoi lui dire.

Une troisième fois, Jésus s'éloigne et il revient. Il dit à ses disciples : « Vous dormez encore et vous vous reposez ? C'est fini ! C'est le moment ! Le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs ! Levez-vous, allons ! Voyez, l'homme qui me livre est arrivé ! »

Au même moment, pendant que Jésus dit cela, Judas, l'un des douze apôtres, arrive. Il y a avec lui une foule de gens avec des armes et des bâtons. Ils viennent de la part des chefs des prêtres, des maîtres de la loi et des anciens. Judas, celui qui livre Jésus, a déjà expliqué à la foule ce qu'il va faire. Il leur a dit : « L'homme que je vais embrasser, c'est lui ! Arrêtez-le, emmenez-le et gardez-le bien ! » En arrivant, Judas s'approche tout de suite de Jésus, et il lui dit : « Maître ! » Puis il l'embrasse. Alors les gens mettent la main sur Jésus et ils l'arrêtent. Un des disciples prend son épée. Il frappe le serviteur du grand-prêtre et lui coupe l'oreille. Jésus leur dit : « Vous êtes venus me prendre avec des armes et des bâtons, comme pour arrêter un bandit ! Tous les jours, j'étais avec vous dans le temple et j'enseignais. Pourtant, vous ne m'avez pas arrêté. Mais de cette façon, ce que les Livres Saints ont dit se réalise. »

Tous les disciples abandonnent Jésus et ils partent en courant. Un jeune homme suit Jésus. Il est couvert seulement d'un drap. On l'arrête, mais il laisse le drap et il part en courant, tout nu.

Ils emmènent Jésus chez le grand-prêtre. Là, tous les chefs des prêtres, les anciens et les maîtres de la loi se réunissent. Pierre suit Jésus de loin et il entre chez le grand-prêtre. Il s'assoit dans la cour avec les serviteurs et se chauffe près du feu.

Les chefs des prêtres et tout le tribunal religieux cherchent une raison d'accuser Jésus pour le condamner à mort, mais ils n'en trouvent pas. En effet beaucoup de témoins disent des mensonges contre Jésus, mais ils ne sont pas d'accord entre eux. Quelques-uns se lèvent et ils accusent Jésus en disant ce mensonge : « Nous l'avons entendu dire : "Je détruirai ce temple que les hommes ont construit. Et en trois jours, j'en bâtirai un autre qui ne sera pas construit par les hommes." » Mais même ces témoins-là ne sont pas d'accord entre eux. Alors le grand-prêtre se lève devant tout le monde et il demande à Jésus : « Tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens disent contre toi ? » Mais Jésus se tait, il ne répond rien. De nouveau, le grand-prêtre lui demande : « Est-ce que tu es le Messie, le Fils du Dieu que nous adorons ? » Jésus lui répond : « Oui,

je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Dieu tout-puissant, et venir parmi les nuages du ciel. »

Alors le grand-prêtre déchire ses vêtements et il dit : « Nous n'avons plus besoin de témoins ! Vous l'avez entendu insulter Dieu. Qu'est-ce que vous en pensez ? » Tout le monde condamne Jésus et dit qu'il doit mourir.

Quelques-uns se mettent à cracher sur lui. Ils couvrent son visage, ils le frappent à coups de poing et lui disent : « Qui t'a frappé ? Devine ! » Les serviteurs prennent Jésus et lui donnent des gifles.

Pierre est en bas, dans la cour. Une servante du grand-prêtre arrive. Elle voit Pierre qui se chauffe, elle le regarde et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » Mais Pierre répond : « Non, je ne comprends pas et je ne sais pas ce que tu veux dire ! »

Ensuite, il va à l'entrée de la cour. Alors un coq chante. La servante voit Pierre et elle recommence à dire à ceux qui sont là : « Cet homme est un des disciples ! » Mais Pierre dit encore une fois : « Non ! Pas du tout ! »

Un peu plus tard, ceux qui sont là disent de nouveau à Pierre : « Sûrement, tu es un des disciples ! En effet, tu es de Galilée, toi aussi ! » Pierre se met à dire : « Que Dieu me punisse si je mens ! Je ne connais pas cet homme, je le jure ! » Au même moment, un coq chante une deuxième fois. Alors Pierre se souvient que Jésus lui a dit : « Avant que le coq chante deux fois, tu diras trois fois que tu ne me connais pas. » Et Pierre se met à pleurer.

Le matin, de bonne heure, les chefs des prêtres se réunissent avec les anciens, les maîtres de la loi et tout le Tribunal religieux, pour prendre une décision. Ils font attacher Jésus, ils l'emmènent et le livrent à Pilate. Pilate demande à Jésus : « Est-ce que tu es le roi des Juifs ? »

Jésus lui répond : « C'est toi qui le dis. »

Les chefs des prêtres accusent Jésus de beaucoup de choses. Pilate demande encore à Jésus : « Tu ne réponds rien ? Tu entends tout ce qu'ils disent contre toi ? » Mais Jésus ne répond plus rien, et Pilate est très étonné.

A chaque fête de Pâque, Pilate libère un prisonnier, celui que la foule veut. Un homme appelé Barabbas est en prison avec ses camarades. Ils ont tué quelqu'un quand ils se sont révoltés contre les Romains. La foule arrive chez Pilate. Les gens se mettent à lui demander : « Fais pour nous ce que tu as l'habitude de faire ! » Pilate leur répond : « Est-ce que vous voulez que je vous libère le roi des Juifs ? »

En effet, Pilate le sait bien : les chefs des prêtres lui ont livré Jésus par jalousie. Mais les chefs des prêtres poussent la foule à dire : « Libère-nous Barabbas ! » Pilate leur demande encore : « Qu'est-ce que je vais donc faire de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » Ils répondent en criant : « Cloue-le sur une croix ! » Pilate leur dit : « Qu'est-ce qu'il a donc fait de mal ? » Mais ils crient encore plus fort : « Cloue-le sur une croix ! » Pilate veut faire plaisir à la foule, il leur libère Barabbas. Il fait frapper Jésus à coups de fouet, puis il le livre aux soldats pour qu'ils le clouent sur une croix.

Les soldats amènent Jésus à l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur, et ils appellent toute la troupe. Pour se moquer de Jésus, ils lui mettent un vêtement en beau tissu rouge. Ils tressent une couronne avec des branches épineuses et ils la posent sur sa tête. Ils se mettent à le saluer en lui disant : « Salut, roi des Juifs ! »

Ils le frappent sur la tête avec un roseau et ils crachent sur lui. Ils se mettent à genoux pour s'incliner jusqu'à terre devant lui. Quand ils ont

fini de se moquer de lui, ils lui enlèvent le vêtement rouge et ils lui remettent ses habits. Ensuite, ils l'emmènent dehors pour le clouer sur une croix.

Un homme de Cyrène, appelé Simon, le père d'Alexandre et de Rufus, passe par là en revenant des champs. Les soldats l'obligent à porter la croix de Jésus. Ils conduisent Jésus à un endroit appelé Golgotha, ce qui veut dire « Le lieu du Crâne ». Ils veulent lui faire du vin mélangé avec de la myrrhe. Mais Jésus n'en prend pas.

Ensuite, les soldats le clouent sur une croix. Ils tirent au sort pour savoir qui aura ses vêtements, puis ils les partagent entre eux. Il est neuf heures du matin quand ils le clouent sur la croix. Il y a une pancarte qui indique pourquoi Jésus est condamné. Dessus, on a écrit : « Le roi des Juifs ». Les soldats clouent aussi deux bandits sur des croix, à côté de Jésus : l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Les gens qui passent par là secouent la tête et ils insultent Jésus en disant : « Eh ! Tu voulais détruire le temple et le reconstruire en trois jours ! Eh bien, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! »

De même, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi se moquent de Jésus. Et ils se disent entre eux : « Il a sauvé les autres, mais il ne peut pas se sauver lui-même ! Maintenant, le Messie, le roi d'Israël, n'a qu'à descendre de la croix ! Si nous voyons cela, alors nous croirons en lui ! » Et ceux qu'on a cloués sur des croix à côté de Jésus l'insultent aussi.

A midi, il fait nuit dans tout le pays, jusqu'à trois heures de l'après-midi. A trois heures, Jésus crie d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lema sabaktani ? » Cela veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Parmi ceux qui sont là, certains l'entendent et disent : « Il appelle Elie ! » L'un d'eux part en courant. Il trempe une éponge dans du vinaigre. Il met l'éponge au bout d'un roseau et la présente à Jésus pour qu'il boive. Il dit : « Attendez ! Nous allons voir si Elie vient le descendre de la croix ! » Mais Jésus pousse un grand cri et meurt.

Le grand rideau qui est dans le temple se déchire en deux morceaux, depuis le haut jusqu'en bas. L'officier romain qui est en face de Jésus voit comment il est mort et il dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. »

Quelques femmes aussi sont là et elles regardent de loin. Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Jeune et de José, et Salomé. Elles ont suivi Jésus et l'ont servi quand il était en Galilée. Il y a aussi beaucoup d'autres femmes qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Le soir est déjà là. C'est le jour où on prépare la fête, c'est-à-dire le jour avant le sabbat. Joseph, de la ville d'Arimatee, arrive. C'est un notable du Tribunal religieux. Il attend, lui aussi, le Royaume de Dieu. Courageusement, il va chez Pilate et il lui demande le corps de Jésus. Pilate est étonné d'apprendre que Jésus est déjà mort. Il fait venir l'officier romain et lui pose cette question : « Est-ce qu'il est mort depuis longtemps ? » L'officier romain le renseigne, puis Pilate permet à Joseph de prendre le corps de Jésus.

Joseph achète un drap. Il descend le corps de la croix, il l'enveloppe dans le drap et le met dans une tombe creusée dans le rocher. Ensuite, il roule une grosse pierre pour fermer l'entrée de la tombe. Marie de Magdala et Marie, mère de José, regardent l'endroit où on met Jésus.

(Traduction Parole de Vie).

## DEVANT LA MORT

### Marc 14,32 à 15,47



#### Pour lire le texte

abandonné son maître et seul devant sa faiblesse, le mal et le désespoir ?

#### A Gethsémané

Jésus prie, dans l'angoisse de la mort qui s'approche. Il est totalement homme et lutte contre la tentation de fuir. Cette lutte se déroule dans la prière, dialogue avec son Père. Bien sûr il veut repousser la mort. Mais la prière le conduit à laisser sa propre volonté, tout ce qu'il a, pour appeler Dieu « abba », « papa ». C'est donc avec lui qu'il veut continuer le chemin. On peut dans ces instants mesurer la foi de Jésus : même dans la nuit, il croit à l'engagement de son Père pour que tous aient la vie. Les trois disciples qui étaient appelés à le soutenir dans cette prière n'ont pas réussi à garder les yeux ouverts. Jésus est seul.

#### Jésus chez le grand-prêtre

Pierre se chauffe auprès du feu : son attitude tranche avec le tragique de la situation de Jésus. Pendant ce temps, le Sanhédrin (tribunal religieux) cherche un motif solide pour accuser Jésus. Cette recherche montre bien la partialité du tribunal. Ses membres veulent la mort de Jésus et cherchent « un prétexte valable ». Mais encore faut-il avoir des témoins, et les membres du Sanhédrin ne se mettent pas d'accord ! Finalement le grand-prêtre prend directement Jésus à partie. Devant son silence, le grand-prêtre est obligé de formuler la vraie question : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? ». La réponse positive de Jésus est un blasphème pour les Juifs. Jésus sera donc condamné pour une « vraie » raison. Les hommes refusent que Dieu puisse se révéler dans un homme véritable. Une fois l'accusation trouvée, le prisonnier est frappé et humilié. A ce moment-là, Pierre renie trois fois son maître et pleure.

#### L'arrestation

Judas est dépeint sans concession. Il donne des conseils aux soldats et trahit par un baiser. La scène de l'arrestation musclée dépare avec l'attitude habituelle de Jésus, sans arme et parlant simplement dans le temple. Quel grand danger pouvait-il représenter ? La Parole de Dieu est-elle si dangereuse qu'il faille lever l'armée contre elle ? La réaction du disciple à l'épée, qui tranche l'oreille du serviteur du grand-prêtre, révèle le quiproquo entre Jésus et ses disciples. Ces derniers n'ont pas compris quel est le pouvoir de Jésus au moment de son arrestation. C'est la seule réaction des disciples avant de s'enfuir. Un jeune homme abandonne le drap qui le couvrait en s'enfuyant. Peut-être représente-t-il le disciple dépouillé de toutes ses certitudes, ayant

#### Jésus devant Pilate

Le passage devant Pilate, procureur de Judée, est incontournable. C'est lui seul qui peut condamner à mort. Il va essayer de comprendre ce qui est en jeu à travers ce prisonnier mais, devant la non-coopération de Jésus, décide de le livrer pour éviter les troubles. Le titre « roi des Juifs » est pour Pilate une bonne raison de le condamner à mort, comme ennemi politique. Pour le lecteur, c'est comme une vérité mal comprise. Le choix de la foule pour Barabbas la rend responsable de la condamnation à mort, que Pilate ne prononce

pas. Livré aux soldats, Jésus est dénigré, son identité est tournée en dérision par les « païens » alors que son peuple le rejette. Tous les protagonistes de ce procès portent une responsabilité dans le mal subi par Jésus.

### **Crucifixion**

Un homme est de manière inattendue lié à la mise en croix, Simon de Cyrène. Puis Marc décrit sobrement la crucifixion, avec les coutumes liées à cette exécution, boisson, partage des vêtements. Un roi crucifié, un Dieu qui meurt,

voilà qui est impensable pour les hommes, et tous se déchaînent contre Jésus, les soldats, les passants et même ses compagnons de supplice. Aucune parole de pitié ne viendra adoucir ces sarcasmes. Un Messie se doit d'être puissant, un roi victorieux. S'il s'agit d'un imposteur, il n'a que ce qu'il mérite. L'humanité toute entière est liée dans les tortures infligées à Jésus.

*(Les versets narrant la crucifixion sont étudiés plus précisément dans la séance 21).*



# JÉSUS SEUL DEVANT LA MORT

20



## 1 – accroche

Demandez à chaque ado d'inscrire sur un papier pourquoi à son avis Jésus est mort. Il le garde pour la fin.

Pour aborder la mort de Jésus, je vous propose de partir des personnages qui interviennent dans l'histoire. Une première étape consistera à faire reconstituer par les ados d'après leurs connaissances, le déroulement des événements.

Que savent-ils ? Ont-ils une idée des personnages qui interviennent, et de leurs rôles ?

Est-ce que les ados ont une idée de l'attitude de chaque personne ou groupe ? Faut-il faire une distinction pour les disciples (Judas, Pierre, les autres... ?). Ne vous attardez pas s'ils n'ont pas d'idée, ça les aidera simplement à être attentifs pendant la lecture.

Notez toutes leurs idées sur le paper-board.



## 2 – découverte du texte

Marc 14,32 à 15,47. Distribuez aux ados le texte biblique dans son ensemble (texte sur le CD) et les personnages qu'ils vont représenter. Donnez-leur assez de temps pour lire le texte et de souligner les personnages. Comparer avec les idées qu'ils avaient sur ces événements.

Reprendre ensemble la lecture et noter sur une autre feuille tous les personnages qui interviennent au fur et à mesure, ainsi que leur attitude.



## 3 – pour aller plus loin

Puis proposez aux ados qu'ils se mettent par deux pour représenter un personnage ou un groupe ayant une attitude uniforme (la foule, les soldats...).

Distribuez les personnages (un duo peut être amené à tenir plusieurs rôles).

La question posée sera celle-ci : que pensez-vous de Jésus après cette nuit d'arrestation, et de sa mort dont vous avez été témoin ou acteur ? Est-il le Fils de Dieu ?

Chacun doit argumenter d'après le personnage qu'il représente et d'après le texte biblique, bien sûr.

Le catéchète mène le jeu et introduit les confrontations (par exemple, les soldats contre le centurion, Joseph d'Arimathée contre les disciples...).

Est-ce que tous ces personnages peuvent se mettre d'accord sur la personne de Jésus ? Devait-il mourir, est-ce juste ou non ?

L'ado ensuite peut comparer les avis exprimés avec ce qu'il avait noté sur sa feuille en début de séance. Est-ce que son point de vue a évolué ?



## 4 – recueillement

Cette méditation peut être lue par les ados en se répartissant les paragraphes.

Cette mort est-elle plus importante que d'autres ?

La pensée tourne autour de cette croix. Sans cesse elle y revient et nous nous demandons :

Pourquoi cette mort est-elle plus importante que la mort de tant d'autres innocents ?

Pourquoi cette souffrance a-t-elle plus de valeur que la souffrance de tant d'autres cloués sur un lit, le dos ravagé d'escarres, torturés au fond d'une cave, humiliés de mendier leur pain, rejetés du monde, transpercés par la faute et l'échec, déchirés par le deuil et la solitude...

En quoi cette souffrance et cette mort étaient-elles différentes de toutes les souffrances et de toutes les morts ?

Des sages ont réfléchi et réfléchissent encore, ils disent là-dessus tant de choses profondes, belles et scandaleuses parfois. Aucune ne répond parfaitement à cette question.

Peut-être aujourd'hui nous suffit-il de croire que, si cet homme était vraiment le Fils de Dieu, il a souffert et il est mort pour aller rejoindre au fond de leur enfer tous ceux qui souffrent d'une souffrance banale et pourtant toujours unique, toujours explicable et toujours sans but ?

Cette croix est plantée là, comme pour dire : « Vois, je suis ici, je suis avec toi ». Si cet homme était vraiment le Fils de Dieu, c'est au cœur même des tombeaux, au fond des enfers de souffrances, et non là-haut, loin des hommes, que Dieu se tient et qu'on peut le chercher.

Si cet homme était vraiment le Fils de Dieu, lui seul pouvait descendre dans l'enfer des souffrances et de la mort des hommes, pour les y rejoindre et les y accompagner, et pour partager avec eux, derrière la pierre roulée sur leurs espoirs, la force de la résurrection.

Si cet homme était vraiment le Fils de Dieu, il a souffert et il est mort pour nous rejoindre au fond de nos enfers, nous prendre par la main et nous tirer vers sa vie.

La pensée tourne autour de cette croix, et nous ne comprenons jamais tout. Du moins pouvons-nous entendre ceci : « Vois, je suis là, je suis avec toi, et toi, tu seras toujours avec moi ».

*Alain Arnoux, Passages, Réveil Publications, Lyon, 1998, p. 20-21.*



N° 36 - Le Seigneur nous a aimés

All 24/14

N° 69 - Vois là-bas

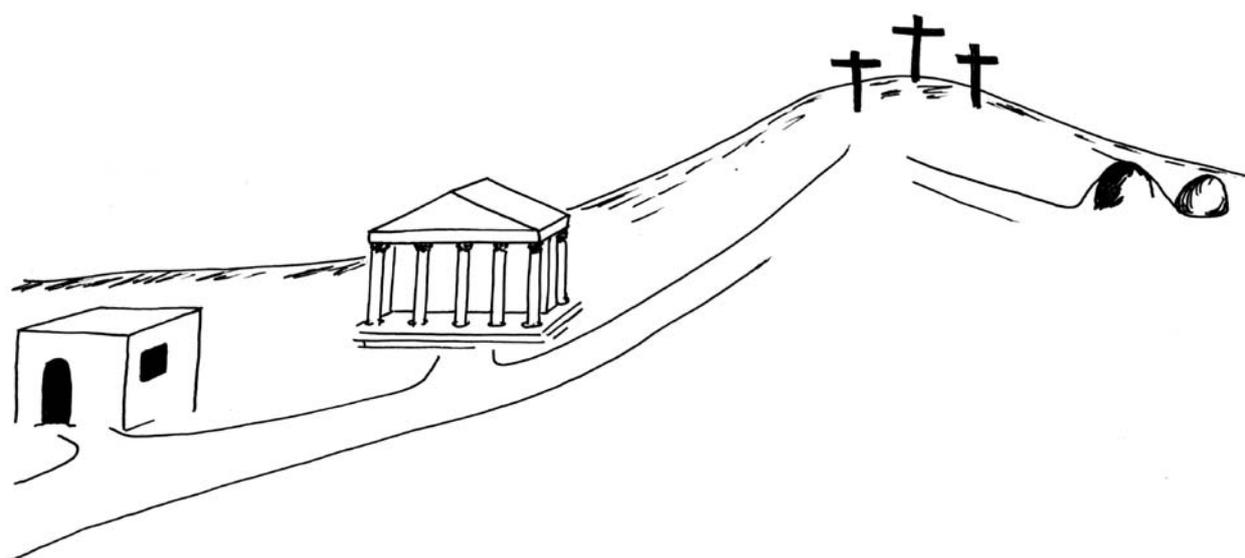
All 33/28

N° 56 - Seigneur Jésus par ton Esprit

All 24/13

# SEANCE 20

## Seul devant la mort



# SUPPLEMENTS



## Marc 14,32 à 15,47

Ils arrivent au lieu nommé Gethsémani, et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je prierai. Il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean. Il commença alors à éprouver l'effroi et l'angoisse. Il leur dit : Je suis triste à mourir; demeurez ici et veillez.

S'étant avancé un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : Abba, Père, tout est possible pour toi; éloigne de moi cette coupe. Toutefois, non pas ce que, moi, je veux, mais ce que, toi, tu veux.

Il vient et les trouve endormis; il dit alors à Pierre : Simon, tu dors ! Tu n'as pas été capable de veiller une heure ! Veillez et priez, afin de ne pas entrer dans l'épreuve; l'esprit est ardent, mais la chair est faible.

Il s'éloigna encore et pria en répétant les mêmes paroles. Puis il revint et les trouva endormis, car ils avaient les yeux lourds. Ils ne savaient que lui répondre. Il vient pour la troisième fois et leur dit : Vous dormez encore, vous vous reposez ! C'en est fait. L'heure est venue; le Fils de l'homme est livré aux pécheurs. Levez-vous, allons; celui qui me livre s'est approché.

43 Aussitôt, comme il parle encore, survient Judas, l'un des Douze, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Celui qui le livrait leur avait donné un signal : Celui que j'embrasserai, c'est lui; arrêtez-le et emmenez-le sous bonne garde. Aussitôt arrivé, il s'approche de lui et lui dit : Rabbi ! Et il l'embrassa.

Alors ils mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient là tira l'épée, frappa l'esclave du grand prêtre et lui emporta l'oreille. Jésus leur dit : Vous êtes sortis pour vous emparer de moi avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un bandit. Tous les jours j'étais parmi vous à enseigner dans le temple, et vous n'êtes pas venus m'arrêter. Mais c'est pour que les Ecritures soient accomplies.

Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On l'arrête, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

53 Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre; tous les grands prêtres, les anciens et les scribes se réunissent.

Pierre l'avait suivi de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, dans la cour. Assis avec les gardes, il se chauffait près du feu.

Les grands prêtres et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas; car beaucoup portaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne concordaient pas. Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage : Nous l'avons entendu dire : « Je détruirai ce sanctuaire fabriqué par des mains humaines et en trois jours j'en construirai un autre qui ne sera pas fabriqué par des mains humaines. » Et même sur ce point-là, leurs témoignages ne concordaient pas.

Alors le grand prêtre se leva au milieu de l'assemblée et demanda à Jésus : Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages que ces gens portent contre toi ?

Il gardait le silence; il ne répondit rien. Le grand prêtre lui demandait encore : Est-ce toi qui es le Christ, le Fils du Béni ? Jésus répondit : C'est moi. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel.

Alors le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?

Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? Tous le condamnèrent, le déclarant passible de mort. Quelques-uns se mirent à lui cracher dessus, à lui voiler le visage et à le frapper à coups de poing en lui disant : Fais le prophète ! Et les gardes le reçurent avec des gifles.

66 Pendant que Pierre était en bas, dans la cour, une des servantes du grand prêtre arrive.

Voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarde et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Nazaréen.

Il le nia, en disant : Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire, toi ! Puis il sortit pour aller dans le vestibule; alors un coq chanta.

La servante le vit et se remit à dire à ceux qui étaient là : C'est l'un d'entre eux.

Lui, à nouveau, le niait. Peu après, ceux qui étaient là disaient encore à Pierre : Vraiment, tu es de ces gens-là, car tu es aussi Galiléen.

Alors il se mit à jurer, sous peine d'anathème : Je ne connais pas l'homme dont vous parlez !

Aussitôt un coq chanta pour la seconde fois. Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié par trois fois. Alors il se mit à pleurer.

1 Dès le matin, les grands prêtres tinrent conseil avec les anciens, les scribes et tout le



sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate lui demanda : Es-tu le roi des Juifs, toi ? Il lui répond : C'est toi qui le dis. Les grands prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations. Pilate lui demandait encore : Tu ne réponds rien ? Vois tout ce dont ils t'accusent ! Mais Jésus ne répondit plus rien, ce qui étonna Pilate.

A chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils réclamaient. Un nommé Barabbas était en prison avec des émeutiers pour avoir, lors d'une émeute, commis un meurtre.

La foule monta et se mit à demander qu'il agisse envers eux comme il avait coutume de le faire.

Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? Car il savait que c'était par envie que les grands prêtres l'avaient livré. Mais les grands prêtres soulevèrent la foule, pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Pilate reprit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Ils se remirent à crier : Crucifie-le !

Pilate leur disait : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais ils crièrent de plus belle : Crucifie-le !

Pilate décida de satisfaire la foule : il leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

**16** Les soldats l'amènèrent à l'intérieur du palais – le prétoire – et ils appellent toute la cohorte.

Ils l'habillent de pourpre et posent sur sa tête une couronne d'épines tressées.

Puis ils se mirent à le saluer : Bonjour, roi des Juifs ! Ils lui frappaient la tête avec un roseau, lui crachaient dessus et fléchissaient les genoux pour se prosterner devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils l'emmenent pour le crucifier.

Pour porter sa croix, ils réquisitionnent un passant qui vient de la campagne, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus.

Et ils conduisent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit « Lieu du Crâne ». Ils voulurent lui donner du vin aromatisé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le crucifient et se partagent ses vêtements en tirant au sort ce que chacun emporterait. C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots :

« Le roi des Juifs. »

Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête. Ils disaient : Hé ! toi qui détruis le sanctuaire et reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même et descends de la croix ! Les grands prêtres aussi, avec les scribes, se moquaient entre eux et disaient : Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.

**33** A la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

A la neuvième heure, Jésus cria : Eloï, Eloï, lema sabachthani ? Ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent; ils disaient : Tiens, il appelle Elie. Quelqu'un courut remplir de vin aigre une éponge et la fixa à un roseau pour lui donner à boire, en disant : Laissez, voyons si Elie va venir le descendre de là.

Mais Jésus laissa échapper un grand cri et expira.

Le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas.

Voyant qu'il avait expiré de la sorte, le centurion qui était là, en face de lui, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu.

Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles, Marie- Madeleine, Marie, mère de Jacques le Mineur et de José, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Le soir était déjà là, et comme c'était le jour de la Préparation – la veille du sabbat – Joseph d'Arimatee, un membre honoré du conseil, qui attendait lui aussi le règne de Dieu, arriva. Il osa se rendre chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Etonné qu'il soit déjà mort, Pilate fit appeler le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps.

Renseigné par le centurion, il donna le corps à Joseph. Celui-ci acheta un drap, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa avec le drap et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Marie-Madeleine et Marie, mère de José, regardaient où on l'avait mis.



## Marc 14, 43-52

Au même moment, pendant que Jésus dit cela, Judas, l'un des douze apôtres, arrive. Il y a avec lui une foule de gens avec des armes et des bâtons. Ils viennent de la part des chefs des prêtres, des maîtres de la loi et des anciens. Judas, celui qui livre Jésus, a déjà expliqué à la foule ce qu'il va faire. Il leur a dit : « L'homme que je vais embrasser, c'est lui ! Arrêtez-le, emmenez-le et gardez-le bien ! » En arrivant, Judas s'approche tout de suite de Jésus, et il lui dit : « Maître ! » Puis il l'embrasse. Alors les gens mettent la main sur Jésus et ils l'arrêtent. Un des disciples prend son épée. Il frappe le serviteur du grand-prêtre et lui coupe l'oreille. Jésus leur dit : « Vous êtes venus me prendre avec des armes et des bâtons, comme pour arrêter un bandit ! Tous les jours, j'étais avec vous dans le temple et j'enseignais. Pourtant, vous ne m'avez pas arrêté. Mais de cette façon, ce que les Livres Saints ont dit se réalise. »

Tous les disciples abandonnent Jésus et ils partent en courant. Un jeune homme suit Jésus. Il est couvert seulement d'un drap. On l'arrête, mais il laisse le drap et il part en courant, tout nu.







## Cette mort est-elle plus importante que d'autres ?

La pensée tourne autour de cette croix.  
Sans cesse elle y revient et nous nous demandons :  
Pourquoi cette mort est-elle plus importante  
Que la mort de tant d'autres innocents ?

Pourquoi cette souffrance a-t-elle plus de valeur  
Que la souffrance de tant d'autres  
Cloués sur un lit, le dos ravagé d'escarres,  
Torturés au fond d'une cave,  
Humiliés de mendier leur pain, rejetés du monde,  
Transpercés par la faute et l'échec,  
Déchirés par le deuil et la solitude...

En quoi cette souffrance et cette mort  
Étaient-elles différentes de toutes les souffrances  
et de toutes les morts ?

Des sages ont réfléchi et réfléchissent encore,  
Ils disent là-dessus tant de choses  
Profondes, belles et scandaleuses parfois.  
Aucune ne répond parfaitement à cette question.

Peut-être aujourd'hui nous suffit-il de croire  
Que, si cet homme était vraiment le Fils de Dieu,  
Il a souffert et il est mort  
Pour aller rejoindre au fond de leur enfer  
Tous ceux qui souffrent d'une souffrance banale  
Et pourtant toujours unique,  
Toujours explicable et toujours sans but ?

Cette croix est plantée là, comme pour dire :  
« Vois, je suis ici, je suis avec toi ».  
Si cet homme était vraiment le Fils de Dieu,  
C'est au cœur même des tombeaux,  
Au fond des enfers de souffrances,  
Et non là-haut, loin des hommes,  
Que Dieu se tient  
Et qu'on peut le chercher.

Si cet homme était vraiment le Fils de Dieu,  
Lui seul pouvait descendre dans l'enfer  
Des souffrances et de la mort des hommes,  
Pour les y rejoindre et les y accompagner,  
Et pour partager avec eux,  
Derrière la pierre roulée sur leurs espoirs,  
La force de la résurrection.

Si cet homme était vraiment le Fils de Dieu,  
Il a souffert et il est mort  
Pour nous rejoindre au fond de nos enfers,  
Nous prendre par la main  
Et nous tirer vers sa vie.

La pensée tourne autour de cette croix,  
Et nous ne comprenons jamais tout.  
Du moins pouvons-nous entendre ceci :  
« Vois, je suis là, je suis avec toi,  
Et toi, tu seras toujours avec moi ».

*Alain Arnoux, Passages,  
Réveil Publications, 1998,  
p. 20 à 21.*